



La cité de Port-Durand en construction.

PORT-DURAND

La nostalgie des pionniers

Inaugurée il y a près d'un demi-siècle, la cité Port-Durand, aujourd'hui en réhabilitation, a fédéré ses habitants autour des valeurs de solidarité et d'entraide. Retour sur images avec une femme dont la vie est indissociable de celle de son quartier, Suzanne Barbanchon.

Depuis qu'elle s'est installée en 1957 dans cette cité d'urgence initiée par l'abbé Pierre, Suzanne, comme l'appellent tous les locataires, s'est largement imprégnée de l'engagement social et solidaire du plus populaire des Français. Native de Saint-Lô, ville entièrement détruite par la guerre, elle a rejoint son époux parti travailler à Nantes dans le bâti- ➔

ment. Après quelques mois passés dans un meublé, la famille pose ses bagages dans cette cité jardin du nord-est de la ville, inaugurée fin 1955 : "C'était au bout de tout, en pleine campagne. Des vignes, des carrières, des bois. Après, il n'y avait plus rien que la rivière (L'Erdre) et la nature." La maison est de plain-pied, mitoyenne, prolongée par une bande de terre, comparable à celles situées à gauche et à droite. Au bout de leur jardin, les familles bâtiront de petits appartements : "Le logement était un T2 classique. Le toit était un hourdis, les murs en parpaing brut, le sol en ciment. C'était petit, mais nous étions heureux d'avoir un chez nous." Suzanne Barbanchon y élève ses cinq enfants plus une petite fille recueillie. "C'était une organisation très rationnelle. Les gamins dormaient par deux. L'entrée hébergeait les garçons dans des lits tiroir. On avait installé des casiers pour leurs affaires. Le bac à évier servait à la fois à la vaisselle et à la toilette. On baignait les enfants tous ensemble, avec de l'eau qu'on faisait chauffer sur la cuisinière à charbon."

"Je ne partirais pour rien au monde"

Au fil du temps, l'époux de Suzanne, trop tôt disparu, repousse les murs pour agrandir le champ de vie familial. Une véranda et une pièce gagnée sur le jardin agrémentent une maison désormais parquetée. Le papier apparaît sur les murs. "Quand nous nous sommes installés, j'étais certaine



que c'était du provisoire, aujourd'hui, je ne partirais pour rien au monde". Un cri du cœur repris par Georgette Chaigneau, dernier témoin de l'inauguration de la cité. Sa maison et son jardin, situés à quelques

numéros de ceux de Suzanne, respirent la coquetterie. Elle y vit depuis le 5 décembre 1955 : "Avec mon mari, nous venions suivre l'évolution des travaux. Nous avions hâte d'y être, mais nous étions également

persuadés de ne pas rester là longtemps. Et puis, on a élevé nos six enfants dans deux pièces, améliorées, agencées. Et même si je ne fréquente pas beaucoup les autres habitants, je me suis toujours sentie tranquille et je n'ai jamais eu envie d'aller voir ailleurs." Le même sentiment unit les deux femmes, mais Suzanne Barbanchon s'est très vite investie dans la vie de sa cité. "Les gens ne sont jamais entrés beaucoup les uns chez les autres. On était souvent dehors, notamment les enfants, très



Suzanne Barbanchon, une femme totalement investie dans l'histoire de son quartier.



L'opération de réhabilitation engagée depuis mai 2002 s'achèvera en milieu d'année.

nombreux dans chaque famille. Après l'école, on leur donnait du pain et du chocolat, on sortait un baby foot et ils jouaient devant la maison, quand ils ne descendaient pas construire des cabanes dans les arbres au bord de l'Erdre. Ici, tout le monde s'est toujours tutoyé, employés, ouvriers, instituteurs. On se sent en confiance. Surtout,

il règne une vraie vie de quartier une solidarité et un esprit d'entraide qui n'ont jamais faibli au gré des déménagements." Et cette ancienne aide professionnelle dans les écoles maternelles en est l'aiguillon.

Dès 1961, elle préside l'association de défense des locataires de Port-Durand, cherchant toujours à préserver les intérêts et les conditions de vie de ses pairs, multipliant réunions et rendez-vous, notamment avec l'abbé Pierre rencontré à plusieurs reprises : "Ah, j'en ai fait des kilomètres pour défendre ma cité", lâche-t-elle, émue. Bien que marquée par plusieurs drames familiaux, Suzanne Barbanchon a toujours privilégié les autres "je ne sais pas penser à moi", orchestrant des quêtes au bénéfice des plus démunis, rédigeant les courriers de ceux qui n'y parviennent pas, préparant les repas d'une voisine immobilisée...

Le temps de la réhabilitation.

En 1998, elle joue un rôle essentiel dans le grand virage actuellement négocié par Port-Durand : "Il y avait de gros soucis avec le gaz et l'électricité. On arrivait à un moment charnière en terme de vétusté. J'ai fait le tour des locataires en leur demandant s'ils souhaitaient partir, modifier ou rester. Personne ne voulait s'en aller." C'est alors la préparation puis la mise en chantier du plan élaboré par Nantes Habitat et caractérisé par la réhabilitation de 43 logements et la démolition de 13 autres qui laisseront place à 9 nouvelles habitations, du T3 au T6.

L'opération est longue, globale, et elle perturbe forcément une partie de ceux qui vivent là depuis des décennies et ont déjà connu la construction du périphérique et de la Beaujoire. "Là, reprend Suzanne Barbanchon, il s'agit de leur chez eux. Et ils y sont tellement habitués qu'ils ont parfois l'impression d'être un peu violés. Alors, il faut leur expliquer que ces ouvriers, qui refont les canalisations d'eaux usées et les toits et qui restructurent des maisons, leur offriront plus de confort et de sécurité."

Suzanne, elle même, ne cache pas son trouble en nous faisant visiter la maison spacieuse, entièrement carrelée, dans laquelle on pose des convecteurs et du papier mural, en vue de son installation d'ici quelques mois : "Je suis mi figue, mi raisin. D'un côté, je suis consciente que je serai bien ici. De l'autre, je ne veux pas voir le moment où on abattra la véranda de la maison où j'ai vécu les trois quarts de ma vie..." Mais la femme de combat reprend le dessus pour conclure : "On va avoir une salle festive, un terrain de boules, des bancs. Je vais faire semer des graines par les enfants de la cité qui verront les fleurs pousser avec eux. Ce sera bien..."

JACQUES CHANÉAC